



## Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

40 | 2010  
Discours

---

Arnaud BAUBÉROT et Florence BOURILLON [dir.],  
*Urbaphobie. La détestation de la ville aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup>  
siècles*, Pompignac, Éditions Bière, 2009, 352 p.  
ISBN : 978-2-85276-099-8. 33 euros.

Thibault Tellier

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4008>

DOI : 10.4000/rh19.4008

ISSN : 1777-5329

### Éditeur

La Société de 1848

### Édition imprimée

Date de publication : 15 juillet 2010

Pagination : 156-157

ISSN : 1265-1354

### Référence électronique

Thibault Tellier, « Arnaud BAUBÉROT et Florence BOURILLON [dir.], *Urbaphobie. La détestation de la ville aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Pompignac, Éditions Bière, 2009, 352 p. ISBN : 978-2-85276-099-8. 33 euros. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 40 | 2010, mis en ligne le 18 décembre 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4008> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4008>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

Arnaud BAUBÉROT et Florence  
BOURILLON [dir.], *Urbaphobie. La  
détestation de la ville aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup>  
siècles*, Pompignac, Éditions Bière,  
2009, 352 p. ISBN :  
978-2-85276-099-8. 33 euros.

Thibault Tellier

---

- 1 Alors même que le XIX<sup>e</sup> siècle est marqué par l'affirmation sans partage de la ville sur les campagnes en terme de développement, un autre mouvement, certes plus diffus, mais tout aussi réel, tend à s'imposer : celui de l'urbaphobie. Le propos de Rousseau dans les premières pages de *L'Émile* selon lequel « les villes sont le gouffre de l'espèce humaine » connaît une nouvelle actualité au fur et à mesure de l'industrialisation du pays. Comme le relèvent les organisateurs du colloque qui s'est tenu à l'université Paris 12 en juin 2007, et dont la présente publication rassemble les contributions, c'est à partir du XIX<sup>e</sup> siècle et de l'avènement de la ville industrielle que la critique de cette dernière s'intensifie et prend des formes nouvelles. L'ambition de ce colloque n'est toutefois pas de s'en tenir à une approche générique de la question. Ce n'est pas la ville en tant que système de pensée qui est ici visée, mais la ville manufacturière, à la fois moderne et populeuse. Il ne s'agit pas de la part de ses détracteurs d'en rester à une vision nihiliste. Plutôt que de condamner un modèle de développement urbain, ils proposent des solutions censées guérir la ville moderne de ses maux. De ce point de vue, un certain nombre de contributions met l'accent sur les remèdes proposés, qu'il s'agisse par exemple de réformer la ville par le biais d'un maillage paroissial inédit, de remèdes hygiénistes, mais également par une sortie temporaire de l'univers urbain sous la forme notamment de colonies de vacances. La variété des thèmes traités, ainsi que celle des lieux étudiés montre qu'en réalité, ce n'est pas tant la destruction de la ville qui est visée, mais plutôt sa régénération, comme le souligne Arnaud Baubérot

dans son introduction intitulée « Pour une histoire de l'urbaphobie ». C'est bien l'idée de « compromis » qui tend à s'imposer à la lecture des différents textes proposés. Il en résulte donc un rapport extrêmement complexe entre les villes et leurs détracteurs. La cité-jardin en vogue à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et encore dans l'Entre-deux-guerres apparaît par exemple moins comme une remise en cause radicale du fait urbain en tant que tel, que comme la proposition d'une solution alternative au développement urbain non maîtrisé.

- 2 L'étude de l'urbaphobie ne peut donc être considérée comme un élément marginal de notre histoire urbaine contemporaine. Elle est, bien au contraire, un élément explicatif majeur. Florence Bourillon le souligne dans un bilan qui ne peut qu'être temporaire à ce stade, l'étude de l'urbaphobie apparaît belle et bien comme une histoire « en creux » de l'évolution urbaine qui tend à s'affirmer au sein de l'historiographie française depuis plusieurs années. Le fait qu'une rencontre consacrée à la « ville mal aimée » ait eu lieu à Cerisy au même moment que le présent colloque montre qu'il s'agit là d'un champ de recherches innovant, appelé à se développer. D'ailleurs, le fait que, sur la vingtaine de communications proposées, une seule ait franchi le cap de 1945, appelle à poursuivre les recherches.